



30 JUIL. 2022

**ENTREVUE** **Dominique Boutineau**

Ancien président des Fédérations française et internationale de pelote basque

**“Le comportement de la Fédération internationale m’a choqué”**

**Pelote** • La parole de Dominique Boutineau, ancien président de la Fédération française puis internationale de pelote basque, est aujourd’hui rare. À l’approche des mondiaux, il porte un regard avisé mais inquiet sur la pelote au niveau international.

Ximun Larre



(Guillaume FAUK, EAU)

Dominique Boutineau a présidé la Fédération française de pelote basque (FFPB) de 1988 à 2004, puis la Fédération internationale de pelote basque (FIPV), de 2002 à 2014. Cet homme discret nous a reçu chez lui, à Biarritz, dans son domicile qui jouxte le mythique mur à gauche de Plaza Berri, construit par sa grand-mère et son père. Dans les années 60-70, Dominique Boutineau a été un des meilleurs joueurs de sa génération de grand chistera en place libre et de cesta punta. Devenu ensuite le bras droit de Maurice Abeberry, alors président de la FFPB, il lui a succédé après la disparition soudaine de ce dernier. S'il n'avait pas prévu de se retrouver en pleine lumière, il a pourtant repris le flambeau et poursuivi l'œuvre de son prédécesseur. L'homme n'est pas du genre à s'exprimer à la légère et ressent aujourd'hui le besoin d'évoquer pour MEDIABASK la situation de la pelote, en particulier sur le plan international.

**Depuis que vous avez décidé de ne plus vous représenter à la présidence de la FIPV en 2014, vous avez exercé un certain droit de réserve. Qu'est-ce qui vous pousse à prendre la parole aujourd'hui ?**

**Dominique Boutineau :** J'ai donné beaucoup pour la pelote et fait beaucoup de sacrifices personnels, mais je ne le regrette pas. J'aime toujours la pelote et j'y garde des amis, en Amérique latine notamment, je me tiens informé de ce qui s'y passe. Or d'une manière générale, je vois des choses qui me gênent beaucoup. Tout d'abord, contrairement à ce que peuvent dire certains, nous avons laissé la Fédération internationale en bonne santé en 2014, et ce juste après la crise économique de 2008, qui a été très forte en Espagne. Pas de dette, pas de réserve non plus, c'est vrai, mais nous avons laissé un siège entièrement payé. Il y avait juste un emprunt de trésorerie renouvelé régulièrement, pour pallier un décalage entre le moment où nous recevions des subventions et le moment de payer les fournisseurs.

**L'approche des championnats du monde\* vous a-t-elle inspiré ?**

Le mondial de Biarritz ne dure plus que sept jours, alors qu'il durait de dix à douze jours autrefois.

La FIPV a décidé de réduire sa durée, mais c'est une erreur. C'est trop court pour faire une belle compétition de main nue et laisser le temps aux joueurs de récupérer. Bien sûr, il y avait un coût économique, mais si l'on veut organiser un championnat du monde, il faut se donner les moyens de l'organiser. Néanmoins, je reconnais que réduire le nombre total de participants a été une bonne chose. En 2014, il y en avait 600 au Mexique, cela commençait à faire beaucoup.

Ce qui me choque aussi, c'est d'avoir rompu l'alternance entre l'Amérique latine et l'Europe. C'était la règle depuis des décennies et cela donne un très mauvais signal. Je suis très inquiet pour l'avenir, car c'est évidemment beaucoup plus difficile d'organiser la compétition dans les pays latino-américains, et le risque, c'est de compromettre leur motivation. Je sais bien que la pelote au niveau international reste très fragile. Chez nous, il y a un soutien du ministère des Sports, mais pour les pays d'Amérique il y a très peu d'aides, même si le CIO [NDLR : Comité international olympique] reconnaît la FIPV, ce qui permet heureusement de participer aux Jeux panaméricains et d'aider ponctuellement les fédérations sud-américaines. Le reste du temps, cela tient à peu de choses dans ces pays, à quelques dirigeants qui s'accrochent.

**On évoquait un temps la possibilité d'être sport additionnel, mais la pelote a finalement raté le coche des prochains Jeux olympiques.**

Le CIO définit les sports olympiques, ceux dont les fédérations internationales ont au moins 50 pays affiliés. La FIPV c'est 30 pays, donc la pelote ne pouvait pas être sport olympique, il faut être réaliste. Néanmoins, c'est vrai qu'il aurait dû y avoir, d'une manière ou d'une autre, la possibilité d'associer la pelote à ces Jeux de Paris 2024.

Maintenant ce qui m'inquiète aussi sur le plan des compétitions internationales, c'est qu'à périmètre constant, il y a environ 20% de pays en moins. Des petits pays comme le Nicaragua, le Guatemala ou le Salvador, où le nombre de pratiquants est certes faible, mais qui s'accrochaient, ont baissé les bras. À Biarritz, le nombre de pays participants est complètement faussé par le frontball.

**Sur le frontball justement, il peut y avoir deux lectures : ses promoteurs diront que cela permet d'amener la pelote vers de nouveaux horizons, mais l'on peut aussi se demander s'il s'agit encore de pelote à part entière ?**

Pour moi c'est une spécialité qui est excessivement facile. On va donner la même médaille pour le frontball et pour les autres disciplines, alors qu'il y a une disproportion par rapport à la performance. Je suis contre l'entrée du frontball aux championnats du monde. On dit que là où le frontball va aller, la pelote pourra s'implanter, mais c'est une erreur. Et c'est humain après tout, c'est tellement facile à pratiquer, peu coûteux à mettre en place, que ces endroits ne feront jamais l'investissement d'un trinquet ou d'un mur à gauche. Par contre on risque de voir des joueurs ou des pays aller de la pelote vers le frontball.

Autre chose qui me dérange dans les conditions d'organisation de ces mondiaux, alors que les pays doivent maintenant se déplacer à leur frais, et qu'ils ont souvent très peu de moyens, pour le frontball les participants seront aidés pour se déplacer et se loger. Il y a deux poids de mesure, ce n'est pas acceptable et cela se fait au détriment de la pelote.

**Puisque vous évoquez le mondial de Biarritz pensez-vous que le comité d'organisation est suffisamment élargi et**

### **représentatif du monde de la pelote ?**

De mon temps nous travaillions peut-être différemment. En 2010 nous avions un comité élargi, avec le Comité de Béarn et les clubs, la Ville de Pau, le Conseil départemental et des acteurs économiques, qui a travaillé pendant deux ans. Le président Echeverria a sa façon à lui de travailler, plus personnelle sans doute, mais je ne le critiquerai pas là-dessus. Il fait son troisième mandat, il a été réélu brillamment et a l'habitude de réussir ce qu'il entreprend. Je suis certain qu'il réussira également ces championnats du monde. En revanche, le comportement de la Fédération internationale m'a choqué. Sa manière de traiter le président de la FFPB, fédération majeure de la pelote, est inadmissible. La FIPV a démissionné du comité d'organisation et créé une commission pour contrôler ce dernier. Ce n'est pas sérieux.

### **Que faut-il retenir selon vous de ces remous ?**

Il peut y avoir des désaccords bien sûr, et j'ai bien senti qu'à un moment donné la situation devenait tendue. C'est là que le président de la Fédération internationale aurait dû être plus présent, car on ne règle pas les problèmes uniquement par des communiqués, mais en face-à-face. Ensuite, ce que je trouve grave, c'est la façon dont la Ville de Biarritz a été traitée, avec l'histoire du frontenis au fronton de Fal et l'obligation de mettre un filet qui coûte près de 100 000 euros. On a exercé des pressions sur la Ville alors qu'on aurait pu trouver une dérogation. La Ville de Biarritz a de nombreux frontons, trinquets ou murs à gauche qu'elle entretient très bien, elle a des éducateurs sportifs qui vont dans les clubs ou les écoles. Quand je vois tous les efforts qui sont faits dans cette ville pour la pelote, là aussi c'est inadmissible.

### **Le visage des championnats du monde a également changé, puisqu'il n'est plus seulement réservé aux amateurs.**

Laisser entrer les "professionnels", il faut mettre des guillemets car ce ne sont pas de vrais professionnels, a été une grosse erreur. Il faut revenir là-dessus. Seules les équipes de France et d'Espagne sont concernées par ces joueurs. On a augmenté leur niveau mais les autres sont restées là où elles étaient. À main nue, le Mexique a beaucoup travaillé dans le passé, Cuba aussi, et là il y a de quoi les décourager. Je sais qu'à Cuba ils ont baissé les bras. On l'a vu à Barcelone, nous allons avoir des finales France-Espagne et ce n'est pas bon pour la pelote. Autrefois, il y avait une aspiration et une source de motivation chez les amateurs. On a enlevé ça. Et quand on voit à cesta punta des joueurs de plus de 40 ans, avec déjà un palmarès exceptionnel, on se dit que ce n'est pas leur place. On a voulu faire comme dans tous les sports, mais la pelote reste à part, fragile, avec ses particularités. Il faut bien tout peser et ne pas faire n'importe quoi.

### **S'agit-il selon vous simplement d'une vision à court terme de certains, pour faire le plein de médailles ?**

Quand j'étais président de la FFPB on se faisait battre par les Mexicains à main nue, mais au final c'était bon pour la pelote. Comment voulez-vous que les Mexicains retrouvent cette motivation aujourd'hui ? Attention, je suis critique sur la formule mais je n'incrimine pas les joueurs. Ils sont sélectionnés, se préparent longuement et font des sacrifices. Ils n'ont pas à penser à tout cela.

\*La billetterie des Mondiaux ouvre le 1er août sur le [site internet](#) de la compétition, l'espace billetterie de la FFPB et le site Eventick.eu.